

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNE

III — NOUVELLE ÉNIGME — Suite

Flavien entendit encore dans le lointain la baronne qui disait à sa suivante :

— Dépêchons, je suis pressée. Je ne veux pas...

Un détour du sentier feuillu lui déroba le reste.

En somme, cette bribe d'entretien n'apprenait rien de précis à Flavien, et cependant il savait qu'il ne s'était point trompé en n'ajoutant point foi, à l'entorse de Gertrude. Pourquoi la baronne avait-elle intérêt à le duper ? Que faisait-elle dans le couloir ? Épiait-elle simplement Lafressange, dont elle n'était pas jalouse ?

Au ton aigu de Mme de Gunka, lorsqu'il avait été question de lui, il avait pu constater qu'elle éprouvait pour lui une aversion profonde. Quel vilain tour pouvait-elle donc lui jouer ?

Enfin, et ce fut la dernière question qu'il se posa : pourquoi Mme de Gunka et Gertrude quittaient-elles le château en catimini, et étaient-elles pressées ?

Flavien voulut connaître le motif de cette hâte et, s'engageant dans le sentier il s'élança sur les traces des deux femmes.

Promptement il arriva à une petite porte du parc, porte qui se perdait dans un encadrement de lierre.

Mais il lui fut impossible d'aller plus loin.

La porte venait d'être soigneusement refermée après avoir livré passage à Mme de Gunka et à Gertrude.

— Bon ! murmura le jeune homme, la baronne a pris ses précautions, reste à savoir si elle les a prises toutes.

— Et s'accrochant aux aspérités des pierres, s'aidant des touffes de lierre, il atteignit aisément la crête du mur.

Au bout du parc, le bois cessait. La plaine accidentée, semée de roches descendait en pentes assez rapides jusqu'au bord de la rivière ; elle était couverte d'ajoncs épineux et drus qui avaient valu son nom au domaine.

Se dissimulant derrière un gros bouquet de pariétaires, Flavien inspectait la contrée.

Il put se convaincre que s'il quittait son poste d'observation et sautait en bas du mur, il se trouverait en rase campagne et serait aussitôt aperçu de Mme de Gunka et de Gertrude qui se retournaient fréquemment.

Il résolut de demeurer là où il était et de se servir à nouveau de sa jumelle.

Il n'en eut pas besoin.

Arrivée à une faible distance d'un amas de roches, la baronne s'était arrêtée.

Un homme qui attendait certainement les deux femmes, et était tapi derrière l'une des grosses pierres, se leva alors et se courbant, prenant les précautions de quelqu'un qui ne veut pas être vu, se dirigea vers elles.

Qu'est-ce que tout cela veut dire ? se demanda l'Flavien.

Sans avoir recours à sa jumelle, avec l'aide de son seul binocle, il apercevait l'homme en pleine lumière.

Un large gaillard largement découpé, à épaules hautes, au visage coloré envahi par une forte barbe rousse.

L'homme maintenant ne se cachait plus, il avait pris sa course dans la direction des deux femmes.

De plus en plus intrigué, Flavien se demandait si ce nouveau venu n'avait pas de mauvaises intentions.

A tout hasard, il se disposait à quitter la crête de son mur et à sauter hors du parc, lorsqu'un cri, mais un cri de joie strident parvint à ses oreilles.

C'était Gertrude qui venait de le pousser.

En même temps, courant comme une folle, elle s'élançait à la rencontre de l'étranger.

Celui-ci lui tendait les bras, la pressait sur son cœur, l'enlevant de terre et ils demeuraient longtemps embrassés !

La nouvelle énigme se compliquait de plus en plus.

On le comprend, Flavien ne perdait pas un des détails de cette scène.

Le dialogue maintenant, entre la femme de chambre et l'homme, s'engageait vif et animé. Gertrude portait fréquemment son mouchoir à ses yeux. Mais ce devait être pour essuyer des larmes de joie.

Discrètement, pour les laisser causer en paix, Mme de Gunka, s'était retirée à quelque distance.

Elle s'était assise sur une roche, et ses yeux s'étaient fixés vers le cours de la Rance et le lointain du paysage, d'où ils ne se détournaient plus.

Flavien détaillait le costume de l'homme qui de nouveau s'était remis à embrasser Gertrude à grands bras, ce que celle-ci du reste lui rendait avec usure.

Il était vêtu d'une blouse bleue, une blouse d'ouvrier, sa tête était couverte d'un grossier chapeau de paille à bords rabattus, lui cachant en partie les traits ; comme chaussures, de grosses bottes dans lesquelles s'engouffraient un pantalon de treillis.

La scène ne dura que deux ou trois minutes.

Au bout de ce laps de temps, la baronne se leva et donna un ordre. L'homme s'inclina profondément, joignant les mains en signe d'actions de grâces, et Gertrude, s'essuyant les yeux, après l'avoir une deuxième fois embrassé, se séparait de lui.

Toutes deux alors se dirigeaient à nouveau vers la petite porte du parc.

L'homme, lui, se perdait derrière l'un des nombreux accidents de terrain qui ondulaient la plaine.

Flavien n'eut que le temps de se jeter en bas de son poste d'observation, et de se coucher dans le taillis.

Quelques instants encore et la clef tournait dans la serrure.

— Comment se fait-il se demandait l'Flavien, que cette diablesse de femme connaisse l'existence de cette porte, qu'elle en possède la clef ? A coup sur elle n'était jamais venue à Lande-Courte. Il a donc fallu qu'elle prit immédiatement ses dispositions non seulement pour connaître le parc dans ses moindres détails, et jusqu'à des issues secrètes, mais encore pour s'en procurer les clefs... Que tout cela est curieux !... que tout cela est donc bizarre !... Enfin, ouvrons l'œil car bien certainement tous ces mystères ne me disent rien de bon.

Mme de Gunka et Gertrude passaient de nouveau à côté de lui.

La femme de chambre s'essuyait toujours les yeux.

— Oh ! Madame... que vous êtes bonne... Mais si c'est dur !... pensez donc !... rien qu'un instant !...

— Si je suis bonne ainsi, — répliqua la maîtresse d'un ton sec, il faut m'obéir, — tu n'as pas envie de le renvoyer d'où il vient !...

— Ça ne m'apprend rien du tout, pensa Mauroy. D'où vient-il, cet homme à barbe ? Du bague ou du Congo ? Enfin, tout cela est bien drôle et il me faut la serrer de près.

Tout en monologuant, Flavien, précipitant son allure, avait fait un détour et regagnait les pelouses environnant le château, avant le retour de la baronne.

En passant à côté du chalet, les accords d'un piano frappèrent son oreille.

C'était tante Elvira qui, sollicitée par son mari, se mettait à la recherche de son *la grave* perdu.

Sous une voûte de catalpas, Flavien aperçut à une courte distance Berthe de Kermor en grande conversation avec Lafressange.

La jeune fille était toute joyeuse, l'éclat de ses yeux, une nuance rosée qui animait son visage, montraient à l'observateur Flavien combien elle se laissait aller à écouter la voix de son cœur.

Tout à coup le visage de la jeune fille se rembrunit.

Instinctivement elle mit une certaine distance entre Lafressange et elle.

Flavien se retourna brusquement.

Mme de Gunka venait d'apparaître au détour d'un allée.

La baronne était seule.

Gertrude regagnait sans doute le château par un chemin détourné.

— Il faut décidément, murmura l'Flavien, que je me métamorphose en petit Manteau Bleu et que je veille sur les destinées de ce jeune amour, autrement on le mettra en pièces.

Théodore Mindeau descendait de sa chambre.

Le *la grave* s'obstinait à ne pas sortir encore, tonton Philémon et sa moitié abandonnaient le chalet et son Pleyel.

Toute la compagnie de Lande-Courte se trouvait réunie sur la pelouse.

Une partie de lawn-tennis s'organisait.

Berthe de Kermor y jouait franchement : pour Mme de Gunka elle en profita pour développer son adresse, qui était merveilleuse, et aussi ses grâces. Elle éclipsait aisément Berthe qui ne songeait qu'au plaisir et nullement à briller, non plus qu'à triompher d'une rivale.

M Chaudenay qui s'était éloigné pendant quelques instants, revenait avec une petite nouvelle locale.

Il devait y avoir une grande marée le lendemain. Le baromètre annonçait en outre un grand changement de temps, un grand vent, peut-être une bourrasque...

Il proposait d'aller en bande déjeuner au fort de la Varde. On s'y trouverait à marée basse, et l'on attendrait après le déjeuner la venue du flot qui se briserait à coup sûr contre les roches en cascades mélodieuses.

Le BAUME RHUMAL est en vente dans toutes les Pharmacies et Epiceries, 25c la bouteille